

# DECLIC



*Merci à Marlu, Pierre, Marie-Laure, Jean-Marc  
(informaticien) et François (contrôleur SNCF)*

*Dimanche 3 septembre.*

**C**rois moi Romain, tu vau**x** beaucoup mieux qu'un IUT.  
Pour toi, une prépa passerait comme une lettre à la  
poste, « *fingers in the nose* », comme vous dites !

Cette phrase, je m'en souviens. Au mot près. C'était au Lycée Rabelais, à Saint-Brieuc. Monsieur Duguay était à la fois prof de maths et prof principal de la terminale S2 et il se désolait de mon obstination à ne vouloir remplir qu'un simple dossier de candidature pour être admis en informatique à l'IUT de Lannion.

Sur le coup, je n'ai rien dit. Ce n'est qu'une fois dans le couloir, en me dirigeant vers le sous-sol où s'entassaient VTT et Scooters, qu'en moi-même, je lui ai répondu :

- *Oui, Monsieur, je peux faire une prépa. Mais moi, je n'ai qu'une chose en tête : gagner ma vie, avoir un appart, une caisse et puis le week-end, me barrer sur « L'Oursin Vert », le bateau de mon père. Voilà ce que je veux. Alors comme tout le monde raconte qu'il y a du boulot dans l'informatique, je préfère l'IUT. Dans deux ans, je touche mon premier salaire et je fais un lifting à l'Oursin Vert ».*

J'ai tenu tête à monsieur Duguay, comme à ma mère et n'ai eu aucun mal à trouver du travail. De ça aussi, je m'en souviens très bien car c'est une des rares fois où je n'ai pas laissé quelqu'un choisir à ma place.

La pluie tombe, serrée, presque poisseuse... Il est à peine 18 heures et la lumière du jour faiblit déjà. Ça fait toujours un peu mal ce premier coup de canif planté dans le ventre de l'été, surtout le dernier jour des vacances !

Aurélie me dépose en catastrophe devant la gare de Lamballe au moment où la rame pointe son nez en bout de quai. Je m'élan**ce** au pas de course, le parking, le hall, la voie... Tout ça pour me retrouver à faire la queue devant la voiture 7. Débile !

J'ai horreur de ces dimanches soirs. Horreur de cette atmosphère plombée, lourde de séparations, de visages fermés qui tous me renvoient le même message : « Rien à te dire. Demain, reprise du boulot ».

- *Excusez-moi madame, pardon... Place 85 - fenêtre. J'y suis.*

Je loge mon sac et la sacoche de l'ordi au dessus de ma tête, puis me laisse tomber sur le siège. En face de moi, un type dort, tête contre la vitre. A sa gauche, un étudiant, ado mal dégrossi qui grésille comme un morceau de beurre au fond d'une poêle. Branché sur son MP3, les yeux hagards, il dodeline imperceptiblement de la tête, accompagnant le tempo de sa foutue techno ! Tuff, tff, tff - tff, tff, tff, tff !!! Le pire serait qu'une deuxième poêle à frire viennoise s'assoie à côté de moi !

*Voie 2, le TGV N° 8732 à destination de Paris-Montparnasse va partir...*

A bientôt 35 ans, mes années d'IUT devraient être bien rangées dans la bibliothèque à souvenirs au même titre que les premières vacances en camping (sans mes parents) ou le passage du permis de conduire. Seulement voilà, cette brève période aura décidé à la fois de mon avenir professionnel et de ma vie amoureuse. C'est au cours d'une soirée cabaret organisée par les étudiants en communication que j'ai fait la connaissance d'Aurélie. Elle jouait le rôle d'une animatrice radio. Chargée de répondre aux auditeurs appelant pour une dédicace, elle se payait la tête de profs facilement identifiables dans les conversations. Toute la salle était pliée, moi j'étais troublé. La voix d'Aurélie me donnait le frisson. A la fin du spectacle, j'ai osé l'aborder pour la féliciter, terrorisé à l'idée qu'elle ne me tende pas une perche...

- *Bravo pour tout à l'heure, vraiment, j'ai beaucoup aimé.*
- *Merci.*
- *Non, sérieux.*
- *C'est vrai, ça t'a plu ?*
- *Oui, surtout les voix...*
- *Les voix ?*
- *J'y suis très sensible et la tienne est particulière.*
- *T'es marrant, toi !*

Deux mois plus tard, Aurélie a quitté l'IUT, mettant prématurément terme à sa première année de journalisme. Elle n'a pu supporté la disparition brutale de Julien, son frère jumeau, décédé au terme d'un mois de souffrances. Pas plus qu'elle n'a supporté le récit de l'accident dans les quotidiens, la photo de sa voiture explosée. En lui rendant visite à l'hôpital, elle a réalisé qu'elle serait plus utile auprès de blessés et de malades que dans une rédaction à téléphoner aux pompiers ou aux flics pour mettre en récit la mort des gens. C'est pour ça qu'elle est devenue infirmière. Aujourd'hui, elle exerce en pédiatrie à l'Hôpital de Saint-Brieuc.

Si j'aime Aurélie, c'est d'abord parce qu'elle est capable de tels coups de tête, parce qu'elle sait ce qu'elle veut et puis parce qu'elle nous a donné deux supers marmots : Niels et Jeanne, nos chéris à nous !

La famille loge dans une maison sur les quais de Dahouët, petit port de pêche scotché à l'embouchure de la Flora. J'adore ce dé à coudre de granit rescapé des promoteurs. Bien entendu, c'est là que mouille « l'Oursin Vert ». Je l'ai récupéré à la mort de mon père et avec Sylvain, un pote charpentier de marine, on l'a entièrement retapé ! Il m'a dégoté un moteur d'occasion qui tourne comme une horloge. Souvent, Sylvain m'accompagne du côté d'Erquy ou du Cap Fréhel. Ces jours-là, j'en profite pour emmener Nielsou et je lui colle une ligne entre les mains. Il adore ça, sentir le poisson mordre à l'hameçon !

A part sortir en mer, je me vide la tête avec « Les Craquelins », un groupe de rock à dix balles. Le dimanche soir, quand je n'ai pas à me taper le « Blues SNCF », on répète chez Nico. Il a aménagé un studio-bar dans le sous-sol de sa baraque. Le scénario est bien établi. Ça commence par une bière fraîche en attendant Jean-No, le gratteux, souvent à la bourre. Et puis, quand il a enfin descendu la sienne, on attaque : à fond les amplis, toujours !

*Le chef de bord et toute l'équipe TGV souhaitent la bienvenue aux voyageurs montés en gare de Lamballe. Notre TGV à destination de Paris Montparnasse desservira les gares de Rennes et du Mans. Pour votre confort, une voiture bar est à votre disposition, voiture 9. Le personnel de bord vous souhaite un agréable voyage.*  
Jolie voix.

Ce soir, c'est râpé pour la répète. Les boules ! Je vais finir par admettre le point de vue d'Aurélie : côté professionnel, c'est plus vraiment ça... Evidemment, je n'ai rien vu venir. Comme pas mal de copains de promo, j'ai d'abord navigué de poste en poste, pendant une dizaine d'années. Et puis j'ai signé chez Icare Info System, une boîte plus connue sous le sigle « S2I ». Basée à Paris, elle s'est spécialisée dans un ERP, un progiciel de gestion intégré appliqué au transport et à la grande distribution. L'entreprise a grandi vite, trop vite et du grand Ouest son activité s'est étendue à l'ensemble du pays.

Côté salaire, ça va, faut pas se plaindre et avec ce que gagne Aurélie, on s'en sort plutôt bien. Le problème est ailleurs. Ce qui me prend la tête ce sont les déplacements, de plus en plus longs, de plus en plus fréquents : Niort, Limoges, Caen, Dieppe... Avec à chaque fois « the semaine de rêve » dans un hôtel standardisé, coincé entre rocade et zone commerciale...

Et encore, dans ces cubes en béton, on peut se mater un bon film sur Canal avant d'écraser... Non, ce qui ajoute au côté pénible de ces missions, c'est le sentiment, lui aussi de plus en plus fréquent, de n'être qu'un chien dans un jeu de quilles ou plus exactement : un péquin largué au milieu d'une équipe de logisticiens qui bossent dans une ambiance tendue comme un string. Le moindre mot de travers, la moindre plaisanterie prise au premier degré et tout part en vrille !

Pour la reprise, je dois me cogner la plateforme Stardis de Vierzon, un mastodonte qui traite mille cinq cent tonnes de produits frais et d'épiceries par jour... J'y installe « Pégase », notre module d'assistance pour la programmation des tournées de

livraison/ramasse, le tout assisté par GPS pour assurer une gestion du trafic en temps réel. Pas moins de quinze opérateurs sont à former. Il y a du boulot et c'est peu dire. Suivre cinquante bahuts et autant de chauffeurs simultanément en jonglant avec un clavier, un écran et trois téléphones exige, à défaut d'être doté d'un QI de 350, d'avoir de bons outils et de les maîtriser !

Philippe, un des plus anciens chez S2I m'a mis en garde à sa façon : *Vierzon, tu vas voir, c'est du lourd. Tous des malades du boulot. A commencer par Cotillard, le chef de service, un bourrin de première. Je préfère te prévenir, chez eux, pas question de te la jouer « Caméra Café ! »*. Il est sympa Philippe, toujours la bonne formule pour te flinguer le moral. Commence à me gonfler ce gras du bide !

Tiens, je me lâche, ça fait du bien, enfin pas autant que si j'avais le courage de le lui dire en face.

*Mesdames, messieurs, nous vous rappelons qu'un bar est à votre disposition voiture 9.*

Finalement, personne n'est venu compléter notre carré, j'occupe seul ma banquette. L'étudiant dégaine son mobile et se met à envoyer des SMS. La danse de son pouce accompagne la rythmique : Tff Tff Tff, Tff Tff, Tff Tff !

Quant au type endormi, il n'a pas bougé depuis le départ, mais son sommeil est agité. De temps en temps, il grimace, serre les mâchoires, semble psalmodier quelque chose. Pas l'air zen, le gars... environ la trentaine, bras croisés, engoncé dans un blouson de jean, le look cow-boy mal rasé. Là encore, je pouvais espérer mieux. Une inconnue à aimer « pendant quelques instants secrets » comme dit la chanson de Brassens. Sage décolleté, regard discret et puis cet irrésistible sourire gêné quand elle se lève pour attraper une revue dans son sac de voyage et vous souffle un « excusez-moi ».

Mais pas d'inconnue, pas de quoi nourrir l'entame d'un fantasme, rien pour échapper au blues... Je préfère fermer les yeux et me replonger dans la journée d'hier, au cœur de ce bel après-midi d'été, le dernier des vacances. Direction la vallée du Lié, chez les parents d'Aurélie. Un coin qu'on adore. A deux kilomètres de leur ferme, au lieu-dit le moulin du vieux Chêne se cache un déversoir envahi par les fougères. Sous les ruines de la bâtisse, deux énormes blocs de granit moussus où l'on peut pique-niquer, bouquiner, s'allonger, sauter dans le courant. Jeanne et Nielsou ne s'en privent pas. Elle se fait dauphin, lui dresseur. Il la nourrit en lançant des poissons, elle les gobe en poussant de petits cris aigus et en agitant les nageoires... Le soleil de cinq heures diffuse une douce chaleur. Je pose ma tête sur les genoux d'Aurélie. J'ai le droit à un vrai petit bonheur : des gratouilles dans la chevelure. Aussitôt, je ferme les yeux. Que c'est bon ! Et Nielsou, du haut de ses quatre ans qui se retourne et demande : « Eh maman, est-ce que t'as pris la « basket » de chocolat au lait ? ».

*Mesdames, messieurs, dans quelques minutes, nous arriverons en gare de Rennes. Rennes deux minutes d'arrêt, correspondance pour Nantes, Lille Europe. Assurez-vous de n'avoir rien oublié dans le train.*

Normalement, je devais prendre le TGV du lundi, celui de 6 h 10 qui part de Saint-Brieuc. Seulement voilà, demain matin, c'est grand-messe : réunion dans les locaux d'S2I à Boulogne, neuf heures pétantes ! Alors j'ai réservé une chambre au Michelet, boulevard Raspail. Quant à mon rendez-vous de Vierzon avec Cotillard, il est fixé à 14 h 30. Mais d'abord, faudra que je me fade cette putain de réunion mensuelle destinée à nous rappeler qu'en dépit d'une grande autonomie d'action, on appartient bien à la maison ! C'est frère Stéphane qui officiera, il coache l'ensemble des ingénieurs répartis sur le territoire. Surnommé « Nikos » par Philippe (encore lui) en référence directe à son look de minet attardé (puisqu'il frise la cinquantaine), ce célibataire malgré-lui s'ingénie à jouer les jeunes premiers... Bronzé aux UV, Nikos se la pète grave, n'hésitant pas à débouler dans les bureaux vêtu d'une chemise hawaïenne, d'un jean à 200 € et d'une interminable paire de pompes à bouts pointus... Rien d'extravagant à vrai dire, sauf qu'une fois réunies, ces trois parures touchent à l'indécence. La vraie fashion victim ! Personnellement, j'ai rebaptisé Nikos : « Parle Charles ». « Parle » parce que c'est un spécialiste du propos inutile et Charles, clin d'œil à « Ridicule », film où il aurait pu donner la réplique à l'excellent Charles Berling. Mais puisque cette trouvaille fait partie des choses que je garde pour moi, Stéphane se surnomme bien Nikos... Un Nikos qui passe l'essentiel de ses réunions à nous seriner comment se comporter en clientèle.

« 1 – Vous devez être sélect, c'est-à-dire toujours porter votre débardeur S2I. (La classe ! Je préférerais une de ses chemises à fleurs !)

2 – Ne faites jamais passer le responsable du service informatique pour une triple buse. C'est-à-dire, démerdez-vous pour lui faire croire que si le système est planté, c'est sûr, il n'y est pour rien...

3 – Ayez votre matos, tout votre matos et surtout faites en sorte que les logiciels de nos fournisseurs soient toujours « updated » !

4 - Evitez, même si vous ne faites que répartir votre temps de travail sur la semaine, d'arriver à dix heures pour repartir à quinze. On intervient bien dans le secteur du transport, pas au secrétariat d'état aux anciens combattants.

5 - Téléphonnez à bibi dès que vous avez le moindre sentiment d'avoir gaffé. Vos conneries, c'est moi qui les rattrape ! »

Etcetera, etcetera, je les connais par cœur les dix commandements de Nikos !

Elle est passée sans se retourner. Juste le temps d'apercevoir le petit chignon luisant sous la casquette. Juste le temps d'apprécier la démarche gracieuse, la finesse de sa main dorée baguée d'argent et le L gris du bras replié, calant le vade-mecum du contrôleur sous le renflement de sa poitrine. Mécaniquement, je vérifie si mon billet est dans ma poche. J'ai hâte de la revoir, côté face. Et d'entendre sa voix, à moins que les annonces...

L'autre raison d'être de la grand-messe, c'est de présenter les petits nouveaux. Le dernier se prénomme Médéric. Déjà trois mois que Nikos lui a mis la main dessus, car il faut l'admettre, notre minet a

du nez pour repérer les gars doués. Pour les repérer et les faire entrer chez S2I !

Je l'aime bien « Mèd ». Il a effectué sa première mission en doublon avec moi. Ce que Nikos appelle la « formule parrainage », un de ses trucs pour mettre le pied à l'étrier aux recrues. Mèd est peu bavard, mais quand il cause, il cause... J'ai appris par exemple que Nikos lui avait proposé quarante points de plus sur son ancien salaire s'il démissionnait !

- *Tu comprends Romain, m'a dit le petit, je pouvais difficilement refuser. Il m'en faut des ronds pour voyager. En mars prochain, je repars en Australie, c'est du 4500 € de budget, au minimum...*

Mèd a pour habitude de grouper ses congés pour se barrer cinq semaines à l'autre bout de la planète (ça aussi, il l'a négocié avec Nikos). Son grand plaisir : prendre des trains de nuit et shooter, dans des conditions de luminosité extrêmes, un tas de visages inconnus qui viennent grossir sa banque de portraits mise en ligne sur le Net. Mèd travaille sans flash, avec objectif à grande ouverture.

Un délire de photographe globbe-trotter dont Nikos n'a rien à foutre. Ce qui l'intéresse, lui, c'est la capacité de travail de Méd, son sens inné de l'informatique.

- *Médéric, il a un processeur à la place du cerveau et je pèse mes mots, les gars !*

C'est vrai qu'il est impressionnant, le petit Mèd. Il comprend tout et très vite. Un véritable génie que j'ai le privilège de pouvoir consulter quand je veux : my private & golden hot-line !

Et puis, ce que j'apprécie chez lui, c'est son côté no-mode : pas de boucle, pas de piercing, pas de tatouage, rien qui puisse rappeler (même de loin) le look NTM et les comportements qui vont avec. Juste un casque posé sur le crâne pour écouter du Schubert, les impromptus. Son père l'aurait initié au classique... Je ne connaissais pas les impromptus, ces ruisselets de notes lascives, mélodies fragiles, oiseaux aux ailes brisées nées de touches à peine effleurées par les doigts du pianiste. Il m'arrive d'en écouter sur l'Oursin Vert. Ça me fait voir la mer d'un autre oeil. Cette

musique a un tel pouvoir d'apaisement que j'ai fini par en faire la sonnerie de mon mobile, histoire de me mettre en condition avant de répondre.

Cela dit, Schubert n'est pour rien, ou presque, dans l'excellent climat qui s'est aussitôt installé entre nous. L'anticyclone est plutôt d'origine psychologique. Ce jeune prodige, doté d'un égo aussi surdimensionné que ses talents d'informaticien, ne supporte pas d'être contrarié dans son travail et encore moins qu'on remette en cause ses compétences... En clair, faut pas le faire chier. Personnellement, j'éprouve bien plus de fierté à maîtriser les subtilités de la pêche à la traîne que celles d'un intranet d'entreprise. Alors, que Mèd me surclasse techniquement dans le boulot ne me pose aucun problème. Ce n'est pas moi qui irais le chercher sur ce terrain-là et d'ailleurs, si Nikos m'a choisi pour le parrainer, c'est dû à tout, sauf au hasard. Il savait très bien que ça collerait entre nous et il ne s'est pas trompé !

Tiens, le deuxième contrôleur qui passe. Un mec, le veinard. Il va probablement rejoindre la jolie métisse entraperçue tout à l'heure et former avec elle le duo qui va contrôler la rame.

En face de moi, ça bouge. Le type endormi contre la vitre s'agite de plus en plus. Une fine transpiration lui perle le front. L'étudiant a levé le camp, direction la voiture-bar, probablement. Soudain, pris d'un violent spasme, le type détend sa jambe et m'envoie un coup de botte dans la cheville...

- AAAAAïe !!!
- Quoi, qu'est-ce que c'est, qui est là?

- Ouuuuh, la vache !
- C'est moi qui vous ai...
- Oui, c'est vous, mais... rien de méchant.

Lui répondre ça en me tenant la cheville à deux mains, j'ai vraiment l'air d'un con !

- Si, si, c'est moi ! Vous avez mal ? Excusez, je suis un peu limite en ce moment.
- Je comprends. Là, je m'enfoncé.
- Non, vous ne comprenez pas, vous ne pouvez pas comprendre.
- C'est exact, mais je ne demande pas mieux.

Cette fois, plus moyen d'esquiver. J'ai renvoyé la balle à quelqu'un qui a besoin de se confier et c'est encore moi qui vais m'y coller. Je ne sais pas pourquoi, mais je les attire, ça doit être ma tronche de cocker.

- Comprenez, je suis à bout, complètement flingué.

Me voilà bien renseigné.

- Surmenage, sans doute ?
- Disons plutôt noyade, par épuisement. Vous voyez le genre ? On se débat pour sortir la tête de l'eau et quelqu'un s'évertue à vous l'enfoncer.
- Bon, et ça pourrait être « qui » ce quelqu'un ?
- Justement, j'en sais rien : personne, tout le monde... moi-même sans doute.

Il devient pénible.

- C'est vrai que maintenant, je comprends beaucoup mieux.
- Touché. Pas coulé, mais touché. Il accuse le coup, cherche ses mots. S'il veut vider son sac, qu'il le vide, mais en me sortant du sérieux, pas son peigne ou ses clefs de bagnole.
- Je suis concepteur rédacteur dans la communication, vous connaissez un peu ?
  - Absolument pas.

Allez, qu'il fonce, maintenant plus rien ne le retient.

Les voilà qui approchent. Ils sont dans la voiture 13 et discutent depuis un moment avec un voyageur qui a dû oublier de composer son billet...

Ah, confirmation : c'est une bien jolie gazelle !

Il embraye.

- *Disons qu'à Paris, le monde de la com ressemble à un petit lac gavé de requins : vous avez intérêt à nager vite et surtout à garder la tête froide. Moi, ça va, je me débrouille à peu près et pourtant j'ai fini par me noyer !*
- *Noyer un requin dans l'eau, là, j'avoue que...*
- *Essayez dans un verre de Jack Daniel's, c'est plus facile.*
- *D'accord, vous buviez. A l'agence ?*
- *Oui et non. J'étais pas du genre à planquer la bouteille dans les toilettes, plutôt à rester tard au bureau pour être sûr de jouer les prolongations : « l'apéro ».*
- *Celui du vendredi soir ?*
- *C'est ça, sauf que chez nous, c'était tous les soirs vendredi et qu'il n'y avait pas que des cacahuètes et du saucisson sec sur la table. Il m'est arrivé de quitter l'agence complètement allumé.*
- *Ça a duré longtemps ?*
- *Trop ! Jusqu'au jour où... j'ai commencé par arriver en retard à l'agence et puis, un matin, je suis carrément resté au lit ! Pas entendu le réveil, ni ma femme qui m'a laissé dormir... volontairement.*
- *Mauvais plan.*
- *Plutôt : lettre d'averto, direct, avec recommandé ! Le pire, c'est que la leçon ne m'a servi à rien. J'ai continué à enquiller sévère et ce qui devait arriver est arrivé : lourdé. La baffe. Monumentale !*
- *J'imagine. Et comment vous vous en êtes relevé ?*

- *D'abord grâce à ma femme. Elle a été présente, m'a soutenu à fond. Claire a pris rendez-vous pour moi chez un addictologue et m'y a traîné presque de force ! De toute façon, moralement, je n'étais plus qu'une loque.*
- *Ça a marché ?*
- *Oh, des types comme moi, il connaît ça par cœur. Il s'est juste contenté de me tendre un miroir où, bien entendu, je ne me suis pas reconnu. Je n'avais pas le choix et l'ai laissé convaincre mon médecin de me faire hospitaliser pour une cure de désintoxication. C'était le préalable non négociable à la poursuite de son accompagnement.*
- *Et votre femme ?*
- *Elle a toujours été là. C'était presque devenu un ménage à trois, lui, elle et moi, ça faisait partie du protocole. Une trithérapie en quelque sorte ! Mais la méthode s'est avérée efficace, j'ai remonté la pente en moins de six mois...*



Ça y est, l'affaire du « billet non composté » est réglée, à l'amiable, semble-t-il. La porte de verre coulisse et c'est elle qui pénètre la première dans la voiture.

*« Bonsoir, mesdames messieurs. Contrôle des billets. Merci de préparer vos titres de transports, s'il vous plaît ».*

La voix est douce, claire, posée et en même temps sûre d'elle.

Pourtant, je n'en perçois que la musique, trop occupé à écouter les confidences de mon compagnon de voyage.

- *Vous voyez que vous avez fini par sortir la tête de l'eau. Alors, où est le problème ?*

- *Le problème ? Disons que... C'est la taille du lac. A force de s'y croiser, les requins finissent par se connaître, tous. Et en cas d'échouage, forcé ou involontaire, pas question d'y replonger sans avoir été blanchi par le milieu. Moi, avec la réputation d'alcoolique que je traînais, pas la peine de chercher un nouveau poste sur Paris, j'étais grillé. Quant à partir pour la province, là encore, difficile à envisager sans compromettre le fragile équilibre retrouvé... Je veux dire au niveau de notre couple.*

Je la regarde approcher en espérant que c'est elle qui va s'occuper de nous.

Le type s'est interrompu. Tout en me révélant son histoire, il semble cogiter. Je me demande comment il va faire le lien entre son « revival sans alcool », sa présence dans ce TGV Brest-Paris et le cauchemar de tout à l'heure ?

Qu'est-il venu faire en Bretagne : voir sa mère ? Retrouver un vieux pote ou tout simplement faire un break dans un endroit qu'il connaît, propice à la méditation ?

Je devrais attendre qu'il y vienne de lui-même, mais l'impatience me ronge et je ne peux m'empêcher de précipiter les choses, rompant une fois de plus la règle que je m'étais fixée au départ : lui laisser la main. Au contraire, poussé par je ne sais quelle envie, j'attaque, répondant à mes propres questions...

- *Donc, sobre à nouveau, mais sans travail... C'est bien cela ? Et vous cherchez une solution pour remettre les pieds dans une agence. Du coup, vous êtes venu passer un week-end en Bretagne, histoire de vous ressourcer, de prendre du recul, de trouver la lumière quoi ! Attendez, laissez-moi deviner : ne me dites pas que vous revenez d'un stage « cristaux et mégalithes » au cœur de la forêt de Brocéliande. Non ! Comment était le druide, spirituel ou flambé à l'hydromel ?*

- *Vous avez de l'imagination, vous devriez écrire.*

- *Merci. Malheureusement je n'invente rien, ces attrape-gogos existent et fonctionnent à merveille !*

- *Vous n'y êtes pas du tout. Quand je vous dis que j'ai remonté la pente, je ne parle pas uniquement de l'alcool. J'ai tout remis à plat, y compris au plan professionnel.*

- Bonsoir messieurs.

C'est bien elle. Sourire calculé au millimètre, à la fois rassurant et distant. Je lui tends mon billet. Elle vérifie, poinçonne, me le rend.

- *Merci Monsieur.*

- *Merde, mon ordi !*

- *Monsieur, s'il vous plaît..*

- *Je l'ai oublié à l'hôtel...non, c'est pas vrai !*

- *Votre titre de transport, s'il vous plaît.*

- *Mais je ne l'ai pas votre putain de billet, il est dans la sacoche de mon portable !*
- *Et vous l'avez oublié à l'hôtel, évidemment...*
- *Oui, évidemment, puisque je vous le dis. C'est pas vrai ! C'est pas vrai, merde !*
- *Ce qui semble l'être, en revanche, c'est que vous voyagiez sans billet.*
- *Merci de me le rappeler, mais j'ai pas Alzheimer !*
- *Gardez votre calme. Où êtes-vous monté dans ce train ?*
- *Saint-Brieuc.*
- *De quel hôtel s'agit-il ?*
- *Le « Grenier à sel » sur le port du Légué.*
- *Nous le vérifierons, en attendant, je vais vous percevoir un autre billet...*
- *Percevoir quoi ? Tout est dans ma sacoche, j'ai à peine dix euros sur moi.*
- *Pouvez-vous au moins me présenter une pièce d'identité ?*
- *Mais bordel, puisque je vous dis que tous mes papiers sont dans ma sacoche. Faut vous l'écrire en triple exemplaires ou c'est suffisamment clair ?*
- *Fabrice, tu peux venir, s'il te plaît.*

Tendue, l'ambiance. L'autre contrôleur se pointe, entre dans la danse.

- *Quelque chose qui ne va pas, Monsieur ?*
- *Si, tout va bien, j'ai pas de billet, pas de papiers, pas d'argent, mais à part ça, tout va très bien, ça baigne !*
- *Je vous propose d'en discuter dans un endroit plus calme.*
- *Où ça, au poste ?*
- *Ne compliquez pas les choses. Suivez-nous s'il vous plaît, on va tout reprendre au début, dans le calme.*

Soudain, le type semble s'apaiser, renoncer, préférant sans doute ne pas aggraver son cas. Il empoigne le sac resté à ses pieds, se lève et emboîte le pas aux deux contrôleurs.

- *Par ici, s'il vous plaît.*

La scène n'a pas duré deux minutes, à peine le temps de comprendre ce qui se passait. Une fois de plus, le même malaise, le même sentiment de loupé, le même constat navrant : je me suis contenté du rôle de spectateur, incapable d'intervenir, de dire quoi que ce soit. J'aurais pu, j'aurais dû le faire, trouver un truc, essayer de l'aider... Mais je me suis docilement rangé du côté de l'autorité, de l'ordre établi et accessoirement de la belle en uniforme.

Pourtant ce type est sincère, j'en suis sûr. A aucun moment il n'a cherché à gruger les contrôleurs. Alors pourquoi n'ai-je pas bougé ? J'aurais pu prétendre que c'était un ami, que tout était vrai, que j'avancerais l'argent pour payer son billet...

J'aurais pu, mais quelque chose m'a retenu et pas seulement cette foutue trouille qui me colle une barre dans le bas-ventre dès qu'une situation imprévue se présente. Il y a autre chose : une impression, un doute : qu'est-ce que c'est que cet ordinateur oublié à l'hôtel ? La ficelle semble un peu grosse. Pas étonnant que les contrôleurs aient trouvé l'explication louche.

Et si toute cette histoire n'était justement qu'une histoire, simple délire de mythomane ? Si j'avais affaire à un manipulateur doué d'un formidable talent de comédien improvisant ce scénario pour me mettre dans sa poche et me prendre à témoin au moment du contrôle ? Et si son coup de botte n'était pas involontaire ? Et si, et si, et si...

Je soupire lourdement. Maintenant, c'est moi qui transpire. Je n'ose même plus tourner la tête, redoutant de croiser le regard d'un autre voyageur. Je fixe le siège d'en face, cherche à me donner une contenance, sentant rejaillir sur moi une forme de culpabilité. Quelqu'un a sûrement remarqué notre conversation,

quelqu'un qui pourrait me croire complice de... Ça y est, ça recommence, mon imagination s'emballe !

Tiens, qu'est-ce c'est ? Un porte-clefs ? Non... plutôt...oui, c'est une clef USB. Elle a dû restée coincée dans la rainure de son siège. Peut-être est-elle tombée de sa poche pendant qu'il dormait ou quand il m'a donné un coup de botte...

Je saisis l'objet et tout en le faisant sauter au creux de ma main, je m'interroge : alors, ce mec est honnête ou j'ai affaire à un baratineur, voire un escroc ?

Il y a peut-être sur cette clef de quoi en avoir le cœur net.

Je me penche discrètement pour essayer d'apercevoir si le trio est de retour. Personne en vue. Les contrôleurs ont probablement remonté la rame jusqu'à une voiture de première pour pouvoir le travailler tranquillement, à leur façon. J'ouvre mon ordinateur, l'allume, insère la clef dans un port de lecture, clique... elle s'ouvre.

Trois dossiers apparaissent à l'écran : « Suivez le guide », « Claire », « Photos ». Un premier clic sur « Suivez le guide ». Il s'agit d'une série de textes. J'ouvre celui qui vient en tête de liste : « présentation éditeur » :

**Saviez-vous que trois touristes sur quatre ne reviennent jamais sur le site qu'ils visitent et que leur passage y sera donc unique ?**

**Maintenant, posez-vous la question :  
Comment faire pour rendre  
cette visite encore plus agréable,  
pour qu'elle leur laisse un souvenir inoubliable  
et qu'ils s'amuse vraiment en découvrant les lieux ?  
Comment injecter à cet instant de détente une dose  
suffisante de « sirop ludique » et lui donner  
le goût sucré de l'aventure ?**

En quelques lignes, Thierry (il s'appelle Thierry Guillemin) développe son projet. Il s'agit de publier une collection de guides touristiques basés sur l'intrigue. En se glissant dans la peau d'un détective privé, le lecteur part en quête d'indices répartis dans des lieux où il doit obligatoirement passer pour résoudre l'énigme de départ. Thierry précise son idée et la détaille en évoquant le premier volume d'une série consacrée aux ports bretons.

Je commence à comprendre. L'intuition m'incite à fermer le dossier pour visionner les Photos. Bingo : que des clichés du Légué ! Ils sont classés par sous-dossiers et tous commentés : Le carré Rosengart - *centre d'affaire maritime avec commerces, studio de télévision, agence de communication...*, le viaduc - *haut de 70 m, rendez-vous des suicidaires*, l'Eau Rouge - *salon de thé et cave à vin, un lieu raffiné tendance bobo*, le Juno Bravo - *navire, musée du jouet en bois*, la plate-forme de réparation navale, le chemin du château de Rohannec'h - *magnifiquement restauré et ouvert aux promeneurs*, le café du port - *unique restaurant ouvrier du quai Surcouf avec son odeur de graillon et ses dockers qui fument à la porte*, les vieilles

écluses, le Grenier à sel – *hôtel de seconde catégorie*.  
Evidemment !

Pour chaque lieu, il a pris soin de photographier une foule de détails : tableaux, fenêtres, escaliers, plaques de cuivre, bas-reliefs, bibelots...autant d'éléments pour construire le jeu de piste, l'histoire à tiroirs.

C'est bon, j'en sais suffisamment et m'apprête à extraire la clef. Mais la curiosité est là, plus forte que moi. J'ouvre le dernier dossier : Claire.

Celui-là ne contient qu'un seul fichier : copie mail - 2 septembre

*Message du 02/09/09 11:32*

> De : "Claire G. "

> A : "Thierry GUILLEMIN"

> Copie à :

> Objet : (pas d'objet)

Thierry,

*Je ne sais pas comment te le dire - j'ai peur de ta réaction. Je préfère le mail, ce n'est pas courageux mais plus facile pour moi. Trop dur, je n'y arrive plus – j'ai tout fait pour être à tes côtés, pour t'aider à remonter la pente - souvent je me suis cachée pour pleurer. Pourtant j'ai tenu le coup parce que j'avais confiance dans le Docteur Lambert pour te sortir de là - et c'est ce qui s'est passé. J'étais fier de toi, de moi, de nous. C'était fini la défonce et pour toujours, mais ça ne t'a pas suffi, t'as voulu te*

*prouver autre chose et tu t'es mis en tête cette foutue idée de guide comme si on attendait que toi pour sauver le monde de l'édition touristique !*

*Mais Thierry, tu ne te rends pas compte que tu vas droit dans le mur, que personne ne t'écouterà, que tu es en train de dépenser le peu d'argent qui nous reste ? Que tout ça c'est du vent, de la foutaise ?*

*Je pars Thierry - tant qu'il est encore temps. Quand tu reviendras à Paris, j'aurai quitté l'appartement et inutile d'essayer de me joindre, j'ai changé de numéro de portable....*

Je m'arrête là, j'en ai déjà trop lu. Cette fois, je ne m'accorde aucun temps de réflexion. J'enfile mon blouson, remonte la rame, traverse la voiture-bar remarquant à peine l'étudiant qui sirote son Coca... Je n'ai plus qu'un objectif : retrouver Thierry.

Je pénètre en première classe, ambiance feutrée, sièges larges, moquette épaisse. Ils sont là. Les deux contrôleurs me font face.

Ça tombe bien, c'est à eux que je veux parler. La jeune femme a repris les choses en main, son collègue ne fait que l'épauler de sa présence. Me voyant approcher, elle s'interrompt. Je me lance.

- *Excusez-moi, je peux vous parler deux minutes ?*
- *Oui, je vous en prie.*
- *C'est... je voulais simplement savoir où vous en étiez avec Monsieur ?*
- *Pourquoi, vous le connaissez ?*
- *Oui, je le connais.*
- *C'est exact ?* demande t-elle en se tournant vers Thierry.
- *Ouais.*
- *Alors pourquoi ne pas nous l'avoir dit tout de suite ?*

Je ne lui laisse pas le temps de répondre :

- *C'est-à-dire qu'on s'est rencontré dans le train et puis on a sympathisé... Voilà. En voyant que la situation s'éternisait, je*

*me suis demandé si je pouvais aider à quelque chose, c'est tout.*

- *La situation, comme vous dites, nous oblige à attendre l'arrivée à Paris pour vérifier les dires de Monsieur car il n'a ni titre de transport, ni moyen de paiement, ni pièce d'identité et personne n'est en mesure de venir l'accueillir pour prouver sa bonne foi !*
- *Madame, je...*
- *Mademoiselle, s'il vous plaît.*
- *Mademoiselle, laissez tomber... vous voyez bien que monsieur est honnête. Vous le voyez, non ? Enfin, je voulais dire, c'est combien le billet ?*
- *Ce n'est pas si simple monsieur...*
- *Mais si c'est simple, écoutez, je vous demande juste combien coûte le billet, avec les suppléments, l'amende, tout quoi.*

Thierry m'observe, médusé. Les deux contrôleurs, quant à eux, s'interrogent du regard. Ça y est, la fenêtre s'est entrouverte, je saute :

- *Tenez, si vous voulez, je me porte garant de sa sincérité. Après tout, c'est rien qu'une banale histoire de sac oublié à l'hôtel et facile à vérifier avec ça ! C'est pas compliqué ce que je propose : j'avance le prix du billet, je paye le supplément et vous laissez tomber les éventuelles poursuites... c'est possible, non ?*

L'échange silencieux se poursuit entre les contrôleurs. La décision d'accepter ma proposition ne tient plus qu'à un fil. Thierry a compris qu'il valait mieux ne pas intervenir, il me laisse faire. J'insiste, j'implore presque :

- *S'il vous plaît...*
- *C'est bon, se décide la jeune femme, vous pouvez vous acquitter de la contravention. Vous réglez comment ?*

- *Par chèque.*

J'ignore ce qui les a finalement décidés à « lâcher l'affaire », sans doute la solution de facilité doublée de l'envie de finir leur service à l'heure... Je signe le chèque et présente ma carte d'identité. L'atmosphère s'est détendue. Thierry ferme les yeux en se pinçant le nez. Il soupire, s'oblige à m'adresser un sourire, tend la main au contrôleur puis à la jolie gazelle.

- *Attendez, le retient-elle. Elle consulte sa montre. Dans sept minutes on est à Montparnasse. Si vous voulez, vous nous accompagner à l'accueil de la gare pour téléphoner à votre hôtel. Ça vous permettra au moins de vérifier que vos affaires s'y trouvent toujours.*
- *D'accord... c'est très gentil.*
- *Et si c'est le cas, vous demandez à quelqu'un de vous le déposer en gare de Saint-Brieuc. On vous le fera remonter par TGV dès demain matin.*
- *Ce serait...oui, merci beaucoup. Puis se tournant vers moi : excuse-moi, tu pourras m'attendre deux minutes, je tiens vraiment à te remercier.*
- *Pas de souci. Bon, et bien, je vous laisse. Je vais récupérer mes affaires.*

Je retransverse la voiture bar avec une banane « comme ça » en travers du visage. La banane d'un mec qui vient peut-être de se faire enfler de 135 euros, mais qui s'en fout, parce qu'il a beau se passer la main sur le ventre, il ne ressent pas la moindre douleur abdominale...

*« Mesdames, messieurs, nous arrivons à Paris-Montparnasse. Assurez-vous de n'avoir rien oublié dans le train. Au nom de la SNCF et de toute l'équipe TGV, nous vous souhaitons une agréable soirée ».*

Je l'imagine accoudée à la borne d'annonce, la casquette à la main, récitant la formule de sa voix douce et satinée. Cette voix qui, si elle n'avait choisi de la diffuser sur les rails, aurait fait un malheur sur les ondes..."

A quelques mètres devant moi, dans le flot des voyageurs qui progresse vers l'extrémité du quai, j'aperçois Thierry et les deux contrôleurs. J'ai vite fait d'arriver à leur hauteur et de convenir avec Thierry que je l'attendrai à « l'Atlantique », cafétéria la plus proche de l'accueil.

- Un demi et un américain, s'il vous plaît.
- Tout de suite, Monsieur.

Rien de tel qu'un bon sandwich pour me remettre de ces émotions. J'ai très envie d'appeler Aurélie et de lui raconter ce voyage rocambolesque, mais je préfère attendre. Et puis elle ne devrait pas tarder à m'appeler, comme elle en a l'habitude. Le voilà, ça n'a pas traîné.

- *Merci ! Tu m'as tiré d'une drôle de situation, vraiment, je ne sais pas quoi te dire...*
- *C'est bon, laisse.*
- *Ne t'inquiète pas, je vais te rembourser ça, mais dans l'immédiat ça va être compliqué...*
- *Y a pas de souci, je te dis. Et tes affaires ?*

- *La patronne de l'hôtel doit déjà rouler vers la gare. C'est quelqu'un d'extra, là encore, je suis bien tombé.*
- *Excellent. Tu prends quelque chose ?*
- *Non merci, je ne voudrais pas abuser et puis il faut que je rentre chez moi au plus vite, une chose importante à vérifier. Tiens, voilà ma carte, appelle quand tu veux, je te ferai parvenir un chèque dès que possible.*

J'en avais presque oublié la rupture de Claire annoncée par le mail. Il a de la ressource le Thierry, en tout cas il donne l'impression de faire face. Il se lève. Je cherche désespérément ce que je voulais lui dire... ah, oui, la clef !

- *Attends, tu...*

Sur la table, l'écran de mon portable s'allume, ça vibre, certainement Aurélie. Je saisis le téléphone pour vérifier la provenance de l'appel. Nikos ! Qu'est ce qu'il me veut celui-là ?

- *Excuse-moi deux secondes. Allo ?*
- *Romain ?*
- *C'est moi.*
- *Stéphane à l'appareil, désolé de te déranger un dimanche soir, mais...*
- *Non, vas-y, je t'écoute...*
- *C'est la merde Romain, la vraie merde !*
- *C'est-à-dire ?*
- *Ta mission chez Stardis est annulée !*
- *Attends Stéphane, quitte pas, je te reprends tout de suite.*

Je comprends que la conversation va durer. Thierry me fait signe qu'il part. En me montrant sa carte de visite, il chuchote « *tu m'appelles* » avec l'autre main en combiné contre l'oreille. Alors je sors la clef de ma poche et la lui tends. Il me gratifie à nouveau d'un large sourire, le vrai, celui de la sincérité. Thierry prend sa clé et me serre chaleureusement la main. Cette fois, il est parti.

- *Excuse-moi Stéphane. Alors, c'est quoi cette histoire ?*
- *Un coup foireux de ton petit protégé.*
- *Mèd ?*
- *Oui, Mèd comme tu dis. Ce branleur nous a foutus dans de sales draps.*
- *Explique.*
- *Explique, explique ! Merde tiens !*
- *...*
- *Jeudi dernier, ils sont tombés en rade à la plateforme de Vierzon. Le méga-bug, plus un ordi qui s'allumait ! Cotillard, le responsable informatique m'est tombé dessus illico. J'ai dû envoyer Médéric en urgence, lui seul était dispo...*
- *Et ça c'est mal passé avec Cotillard, c'est ça ?*
- *Bien vu, tu connais la bête peut-être ?*
- *Oui, mais seulement de réputation.*
- *Bref, je te passe les détails. Toujours est-il que cette petite enflure de Médéric a remis le système en route en quelques heures, nickel. Mais Cotillard lui a tellement pompé l'air qu'avant de partir il a volontairement flingué une base de données de première importance pour le service marketing de Stardis. Cotillard, le genre de brute à bosser même un dimanche, vient tout juste de découvrir le binz et a balancé l'info au directeur commercial du groupe. Résultat : tous nos contrats de maintenance sont suspendus jusqu'à nouvel ordre.*
- *Il n'y va pas de main morte !*
- *A qui le dis-tu. Du coup, inutile de prendre le train, tu restes en Bretagne. Demain matin tu participes à la réunion par visiohone.*
- *Trop tard Stéphane, je viens d'arriver à Montparnasse.*
- *Putain, je m'en doutais. Désolé, je ne pouvais pas faire mieux, je l'ai su il y a une heure à peine !*
- *Merci d'avoir appelé Stéphane. Ecoute, ce n'est pas très grave, j'ai réservé une chambre au Michelet. J'y serai dans*

*vingt minutes. De toute façon je suis crevé, besoin de dormir. On fait le point demain matin, OK ?*

- *C'est ça, récupère bien parce qu'il va y avoir du sport !*

Je raccroche. J'ai la tête qui bourdonne, ça commence à faire beaucoup ! Je bois une gorgée de bière, repose le demi sur la table et ça me tombe dessus, d'un coup : un énorme sentiment de liberté. D'où me vient-il ? Ce n'est pas très clair et puis, comme une évidence, l'explication arrive : je vais pouvoir quitter S2I !

Après une douche très chaude, je m'allonge sur le lit, une serviette de bain autour de la taille. Dans l'obscurité, mains croisées derrière la tête, j'observe les lumières de la rue danser au plafond.

Stardis, c'est 40 % du chiffre d'affaire de la maison. Or Nikos nous l'a assez répété :

*Commandement N° 10 – Enfin, n'oubliez jamais ceci : chacun de nos contrats de maintenance, y compris ceux de nos plus gros clients, comporte une clause suspensive avec application immédiate en cas de faute lourde d'un ingénieur S2I. Alors faites hyper gaffe et ne quittez pas un chantier sans avoir vérifié l'intégralité de vos opérations et de vos sauvegardes. Vu ?*

Médéric ne va pas être le seul à devoir quitter S2I, c'est une dizaine de postes d'ingénieurs, au mieux, qui vont sauter. Voilà une occasion unique de quitter la « Nikos Cie » dans les meilleures conditions : licenciement économique. Et de prendre le temps de trouver un poste moins remuant sur la Bretagne !

Je ferme les yeux et ne tarde pas à embarquer sur l'Oursin Vert.

J'ai pris le TGV de 15 H 08. Assis dans le sens opposé à la marche, tête appuyée contre la vitre, je regarde défiler le paysage, s'éloigner le théâtre parisien avec la conviction que je n'y remettrai pas les pieds de sitôt. Je suis calme, détendu, reposé. Nikos a tiré une sacrée tronche quand je me suis spontanément proposé pour faire partie de la charrette, mais il en pris acte, sans broncher. A midi, j'ai déjeuné au Tandoori, petit restaurant indien qui sert un curry d'agneau à tomber par terre et j'en ai profité pour rappeler Thierry. Il m'a demandé d'attendre la fin du mois pour rembourser le billet. J'ai accepté, sans lui poser de question, puis il a noté mes coordonnées en promettant de passer me voir dès qu'il en aura l'occasion. Moi, je n'ai qu'une hâte : retrouver Aurélie et les enfants.

Voilà six mois, jour pour jour, je m'apprêtais à vivre un drôle de dimanche. Six mois ? J'ai l'impression que ça fait six ans... ce matin, Nielsou est descendu avec moi sur le port. Il voulait m'aider à nettoyer l'Oursin Vert et à mettre un peu d'ordre dans le matériel de pêche. Je nettoie les vitres de la cabine, lui s'occupe à démêler une ligne à maquereaux. On est bien tous les deux.

Je n'ai toujours pas trouvé de poste à ma convenance. C'est que les critères que nous avons définis avec Aurélie sont draconiens.

- *Commence déjà par éliminer toutes les annonces qui insistent sur « déplacements fréquents et grande mobilité », ça te fera gagner du temps.*

J'ai passé quelques entretiens, tous avec des clones de Nikos. Autant dire qu'avant même de sortir du bureau, ma décision était prise. Puis j'ai accepté un contrat de trois semaines dans une entreprise de plats cuisinés où je passais mes journées à mettre de la piémontaise en barquette ! Expérience qui n'a fait que renforcer ma détermination : prendre le temps de trouver la perle rare, ce que l'ANPE désigne par « une offre d'emploi convenable ». D'accord sur le terme, tant qu'on nous laisse, Aurélie et moi, décider de ce qu'on y met. En attendant, j'ai adhéré à un club informatique qui fonctionne sur le principe du SEL (service d'échange local) : chacun apporte ses compétences et profite de celles des autres. Le moyen



le plus agréable et convivial que j'ai trouvé pour me tenir au courant des évolutions et rester dans la course.

Aurélie, quant à elle, est ravie du déclic qu'à provoqué en moi ce qu'elle appelle désormais : « *Ma TGV story* » dont j'attends toujours le véritable épilogue.

C'est aux environs de la Toussaint que j'ai reçu une enveloppe contenant un chèque de 135 € et la longue lettre de Thierry dans laquelle il a pris le temps de me raconter, ce qu'en partie, je savais déjà. Cela dit, quelques lignes m'ont rassuré :

*« Maintenant c'est plus facile de te l'avouer : j'en ai bavé. Quand je me suis retrouvé seul dans l'appart ce soir-là, sans Claire, ça a été terrible. Mais je me suis accroché. J'ai continué à me documenter et à bosser d'arrache-pied sur le premier volume de « Suivez le guide ».*

*C'est par l'intermédiaire de mon addictologue, avec qui Claire était restée en contact, que j'ai obtenu une adresse mail où lui écrire. Elle ne répondait pas à mes courriers, mais en accusait réception, c'était déjà ça. Et puis hier, j'ai reçu une première réponse. Tu ne peux pas savoir le bien que cela m'a fait ! »*

J'ai compris qu'à partir de cet instant, reconquérir Claire est devenu un nouveau moteur pour Thierry, sentant bien au ton employé qu'il aurait l'énergie et le cœur d'y arriver.

Mais depuis, pas de nouvelles. Aurélie m'a déconseillé de chercher à le joindre. « *Laisse-le régler ses histoires, il t'appellera au bon moment* ». J'ignore ce qu'elle entend par « bon moment », mais je me suis rangé à son avis.

- *Papa, y'a ton Schubert qui sonne !*
- *Décroche Nielsou, j'ai les mains sales.*
- *Allo... ouais... euh, non, moi j'm'appelle Niels, attends je te passe papa.*
- *Oui, j'écoute.*
- *Salut Romain, c'est Thierry... Tu te souviens, le TGV !*

- *Eh ! Salut, qu'est ce qui t'amène ?*
- *Figure-toi que je serai à Dahouët après demain.*
- *Tu déconnes ?*
- *Pas du tout. J'attaque mes repérages pour le deuxième guide.*

Je suis allé le chercher à la gare de Lamballe, tout excité à l'idée de jouer les ambassadeurs. On a peu causé pendant le trajet, préférant savourer le plaisir de se retrouver, d'être ensemble. J'ai calé un Schubert dans le lecteur, sans lui dire ce que c'était, et on a profité de l'instant, en musique. Arrivés sur le port, je suis allé directement garer la voiture au bout du quai, juste face à la terrasse du Goëland, un bar-crêperie à deux pas des chalutiers.

- *Qu'est-ce que tu prends Thierry ?*
- *Un café.*
- *Un café et un demi, Martine, s'il te plaît.*
- *C'est vraiment très joli ici. Tu comprends, quand j'ai su que je devais travailler sur un autre port, j'ai tout de suite pensé à toi.*
- *Alors finalement t'as trouvé preneur pour ton guide sur le Légué ?*
- *Oui, mais ça n'a pas été une partie de plaisir, crois-moi. J'ai bien failli me décourager et donner raison à Claire qui ne voyait pas quel éditeur pouvait se lancer dans pareil projet.*
- *Et tu l'as trouvé !*
- *Pas exactement, mais l'un d'entre eux m'a aiguillé vers Alpha, une agence de communication bordelaise qui vient d'ouvrir des bureaux à Paris et dont la cote ne cesse de grimper. Elle s'intéresse en particulier à tout ce qui peut approcher l'art de la com, y compris la littérature. Alors, j'y suis allé, au culot. Ils ont trouvé l'idée intéressante et figure-toi qu'ils l'ont déjà revendue au conseil régional de Bretagne. J'ai cinq manuscrits à rendre pour la fin de l'année, un CDD jusqu'en décembre et tous mes frais d'enquête pris en charge.*
- *Que demande le peuple ?*
- *Rien de plus, d'autant que je crois être tombé sur la bonne boutique. Elle conçoit des campagnes vraiment originales.*
- *Ah oui, par exemple ?*

- *Hier j'ai déjeuné avec le directeur artistique. Il m'a raconté la campagne imaginée pour un informaticien rennais qui peine à recruter et à fidéliser des ingénieurs fiables.*
- *Tiens donc !*
- *Evidemment, la direction de cette boîte est consciente qu'on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre... mais plutôt que d'aligner les zéros sur la fiche de paie, elle préfère mettre le paquet sur la qualité de vie, à la fois professionnelle et familiale de ses salariés.*
- *Je vois, et alors ?*
- *Alors Alpha a carrément proposé d'écrire une nouvelle racontant l'histoire d'un ingénieur blasé par son job et ses aller-retours sur la capitale et qui découvre par hasard l'existence de cette entreprise où l'on ne se rend pas au boulot à reculons !*
- *C'est bien joli tout ça, mais comment fait ton directeur artistique pour créer le contact entre l'ingénieur et la boîte, bref, pour lui faire lire la nouvelle ?*
- *C'est là que c'est fort : il la distribue gratuitement dans les TGV Rennes-Paris et Nantes-Paris ! Génial, non ?*
- *Je ne te le fais pas dire. Allez, viens, on commence la visite du port. Première escale, Michel, le bouquiniste. Tu vois, c'est là-bas... Ah, tant que j'y pense, tu pourras me donner les coordonnées de cette boîte de Rennes ?*
- *Sans problème, mais au fait Romain, c'est quoi ton boulot ?*



Pierre-Yves JOUYAUX.

Août 2008.